



# Note d'intention

## par Jean-Yves Ruf

*Così fan tutte*, c'est le premier opéra que j'ai mis en scène grâce à l'atelier lyrique de l'opéra de Paris. D'abord le premier acte, à Nanterre Amandiers, dans un projet expérimental présentant deux versions du même acte. Puis dans son entièreté à la MC93 Bobigny, puis repris à l'Opéra de Rennes. C'est donc l'œuvre qui m'a permis d'entrer dans le monde de l'opéra. J'ai un rapport affectif particulier avec cette œuvre, la troisième collaboration de Mozart avec Da Ponte, après *Les Noces de Figaro* et *Don Giovanni*.

Fini les personnages qui tombent des fenêtres, fini les chasses à l'homme, les fuites, les retournements. *Così*, c'est une expérience mathématique. C'est sobre, direct, imparable. Une œuvre qui cache son immense richesse, son immense profondeur, derrière un livret à l'argument apparemment mince. C'est ce qui fait l'intérêt de l'œuvre, son incomparable saveur : on croit assister à un opéra bouffe, avec déguisements et quiproquos, et l'on plonge dans une expérience profonde, abyssale, celle du mystérieux agencement de nos désirs.

Le titre est trompeur, *Così fan tutti* serait plus proche du sujet, tant l'expérience imaginée par Alfonso atteint autant les deux jeunes hommes que les deux jeunes femmes. Ainsi sommes-nous toutes et tous. Etonnés par l'étrangeté, la soudaineté et la puissance de nos désirs. Dépassés, révolutionnés, perdus. C'est ce que sondent Mozart et Da Ponte. Et la simplicité du dispositif est inversement proportionnelle à la complexité des sensations produites. Sans parler de la figure d'Alfonso, joueur, qui a imaginé ce cynique stratagème, de Despina, maîtresse des émancipations. On peut rêver longtemps sur ces figures, on n'en

trouvera pas le fond. Elles débordent leur simple fonction pour interroger nos propres troubles et nos désirs de maîtrise.

Méfions-nous donc de cet opéra. Il ressemble à un bonbon suave, mais il libère des poisons capiteux et des gouffres sans fond.

### L'argument

Deux jeunes officiers, sûrs de la fidélité de leurs fiancées, acceptent un pari cynique : mettre leur amour à l'épreuve. Déguisés, ils tenteront chacun de séduire la promise de l'autre. Guidé par l'ironie de Don Alfonso et la malice de Despina, le jeu se transforme en laboratoire des sentiments où fidélité, désir et illusion se mêlent.